

Cathédrale St-Bavon (St-Baafskathedraal) :

Table of Contents

- 1 • Table of Contents
- 2 • Introduction
- 2 • Tour
- 2 • Intérieur
- 2 • Polyptyque de l'Adoration de l'Agneau mystique
- 3 • Mobilier et oeuvre d'art de la cathédrale
- 3 • Crypte

Cathédrale St-Bavon (St-Baafskathedraal) :

Introduction

La cathédrale fut élevée à l'emplacement de l'ancienne église St-Jean, du 12^e siècle. De l'église romane subsistent encore quelques vestiges dans la crypte. En 1540, Charles Quint fit démolir l'église de l'abbaye St-Bavon pour édifier le château des Espagnols. A cette occasion, l'église St-Jean prit le nom de collégiale St-Bavon. Elle devint cathédrale en 1561. Bâtie par étapes successives et bien que montrant des influences diverses - éléments du gothique scaldien (le chœur), du gothique brabançon (la tour) et du gothique flamboyant (la nef) - la cathédrale donne une impression d'unité et de sobre élégance.

Tour

La tour, remarquable, se trouve du côté Ouest de l'église et lui sert d'entrée, comme c'est la règle dans le gothique brabançon. De son sommet s'offre une vue étendue sur Gand et ses environs.

Intérieur

L'intérieur serait plus majestueux sans la clôture de marbre néoclassique, qui, au 18^e siècle, a coupé la belle ordonnance du vaisseau. Un peu surélevé par rapport à la nef, le chœur ou église haute, très élancé, en pierre de Tournai, date du 14^e siècle. Il a été agrandi au 15^e siècle de cinq chapelles rayonnantes et surmonté d'un triforium. Le déambulatoire est jalonné de colonnes de marbre et de portes baroques ouvragées. La nef du 16^e siècle, en grès et brique, est sobre mais harmonieuse avec ses gracieuses balustrades flamboyantes et ses très belles voûtes à nervures. Cette cathédrale contient de nombreuses oeuvres d'art dont l'extraordinaire Agneau mystique.

Polyptyque de l'Adoration de l'Agneau mystique

Dans la chapelle à gauche en entrant.

Ce polyptyque a connu bien des vicissitudes. Offert par Josse Vijd, riche patricien gantois, il fut installé solennellement en 1432 dans la 1^{re} chapelle rayonnante à droite du déambulatoire ; Philippe II désira s'en emparer, les protestants voulurent le brûler en 1566, Joseph II en fit retirer Adam et Eve qu'il jugeait choquants. Le Directoire le fit envoyer à Paris d'où il ne revint qu'en 1815. Il fut alors amputé de plusieurs panneaux qu'exposa le musée de Berlin. Reconstitué en 1920, il perdit en 1934, à la suite d'un vol, le panneau des Juges intègres (en bas à gauche) qui, depuis 1941, est remplacé par une copie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le polyptyque, d'abord confié à la France, fut transféré par les autorités allemandes en Autriche où les troupes américaines le trouvèrent, en 1945, dans une mine de sel de Styrie près d'Altaussee. Après avoir repris sa place dans la chapelle d'origine, le polyptyque devait de nouveau être transféré en 1986 : pour des raisons de sécurité et d'accueil, on l'exposa dans l'ancien baptistère où il se trouve actuellement, transformé en vraie chambre forte.

L'attribution du retable a alimenté d'innombrables discussions : est-il entièrement de Jan Van Eyck ou bien, comme le dit une inscription en latin placée sur le cadre du polyptyque, a-t-il été réalisé en collaboration avec son frère aîné Hubert, dont on ne connaît aucun autre tableau ? Telle quelle, cette oeuvre colossale ne comprend pas moins de 248 personnages. Comme c'était le cas dans la chapelle d'origine, ceux-ci sont éclairés par une lumière unique venant de droite, qui se reflète dans les nombreux bijoux et pierres précieuses. L'oeuvre témoigne d'une technique et d'un style magnifiques et illustre l'idéal chrétien du Moyen Age.

Les panneaux du registre inférieur montrent, sur un autel, l'Agneau mystique entouré d'anges, vers lequel se dirigent, de part et d'autre de la fontaine de vie, à gauche les Chevaliers et les Juges intègres, à droite les Ermites et les Pèlerins, tandis qu'au fond sont rassemblés, à droite les Vierges, à gauche les Martyrs et Confesseurs.

Le paysage est lumineux, la végétation précise : des botanistes ont identifié 42 espèces de plantes et de fleurs.

Au centre du registre supérieur trône le Christ triomphant sous les traits du grand-prêtre, à gauche se tiennent la Vierge, des chœurs d'anges, Adam aux orteils relevés ; à droite, saint Jean-Baptiste, des anges musiciens et Eve ; remarquer le réalisme des personnages et la beauté décorative des broderies.

Fermés, les panneaux représentent au milieu l'Annonciation et en haut, les Prophètes et les Sibylles. En bas, saint Jean-Baptiste, saint Jean l'Évangéliste et les donateurs, Josse Vijd et sa femme Elisabeth Borluut.

Mobilier et oeuvre d'art de la cathédrale

La monumentale chaire de vérité rococo, aux statues de marbre, datant de 1741, est de L. Delvaux. Dans le chœur, le maître-autel a été exécuté par Verbruggen dans le style baroque et représente l'Apothéose de saint Bavon. À gauche du chœur, le mausolée de Mgr Triest (1654) par Jérôme Duquesnoy le Jeune, auteur du célèbre Manneken Pis, frappe par l'expression lasse du personnage.

Dans la 1^{er} chapelle du déambulatoire à droite se trouve le retable de Jésus parmi les docteurs (1751) par Frans Pourbus le Vieux : y figurent nombre de personnages célèbres dont Charles Quint, dans le coin inférieur gauche. Dans la 10^e chapelle du déambulatoire, on verra la Vocation de saint Bavon (1624), par P.-P. Rubens qui s'est peint sous la cape rouge d'un converti.

Crypte

La plus grande crypte de Flandre est construite sur le même plan que le chœur qu'elle supporte. Un tracé de carreaux noirs limite sur le sol la partie la plus ancienne (1150). De naïfs ex-voto des 15^e et 16^e siècles sont peints sur les piliers et les voûtes romanes de l'ancienne église St-Jean. La crypte renferme un riche trésor : châsse d'argent de saint Macaire signée Hugo de la Vigne (1616), évangélique du 9^e siècle, rouleau nécrologique retraçant la vie monastique au Moyen Âge. Dans l'une des chapelles qui abritent des pierres tombales, on admirera le remarquable triptyque du Calvaire (1466) par Juste de Gand, oeuvre capitale de ce peintre avant son départ en Italie. On y remarquera l'influence des Van Eyck et de Van der Weyden (groupe des saintes femmes devant la croix). Cette oeuvre frappe par la subtilité des coloris aux tons souvent acides.

Derrière le chevet de la cathédrale, on aperçoit le château de Gérard le Diable (Geraard de Duivelsteen), austère demeure médiévale (13^e siècle) restaurée en profondeur au 19^e siècle, qui a appartenu à un châtelain de Gand surnommé ainsi. Il abrite actuellement les archives du Royaume. Les statues en bronze devant le Steen ont été élevées en 1913 en hommage aux frères Van Eyck. Sur la rotonde, à droite, se dresse la statue de Liévin Bauwens (1769-1822).

•